

www.e-rara.ch

Mémoires de Félix Platter, médecin bâlois

Platter, Felix

Genève, 1866

ETH-Bibliothek Zürich

Shelf Mark: Rar 42685

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-80968>

Retour à Bâle.

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

pleuroit, de sa femme & de ses gens. Birckmann arriva devant la pharmacie avec les Allemands, qui vouloient nous faire la conduite. J'enfourchai ma monture &, Dieu aidant, mais le cœur bien gros de quitter cette bonne ville que j'avois si longtems habitée, je me mis en route escorté d'une assez nombreuse fuite à cheval. Alors je fus saisi d'effroi en songeant aux dangers qui pouvoient m'affaillir durant ce long voyage, & à la pensée que je ne reverrois plus Montpelier, mon cœur s'attendrit, mes yeux se mouillèrent de larmes.

Retour à Bâle.



NOVS chevauchâmes du côté de Bâle. J'eus du plaisir quand, après tant d'années, je revis les deux tours de la cathédrale. Je déchargeai contre la porte d'un jardin mon arquebuse qui contenoit deux balles, puis je fis mon entrée par la Spalenthor. Riedi s'arrêta à la maison de *l'Oie*; Jean, le mercenaire, m'accompagna jusqu'à *la Chasse*, le logis paternel, à travers la Ruelle des Tanneurs & la Place des Franciscains. Devant notre demeure je rencontrai un homme en quête d'un médecin, auquel il vouloit montrer de l'urine; peut-être

étoit-ce un présage de mon avenir. Nous sonnâmes : personne à la maison. C'étoit dimanche, la servante étoit au prêche de l'après-midi, mon père à sa terre de Gundeldingen. Ma mère se trouvoit en visite dans le voisinage ; elle accourut & m'accueillit en fondant en larmes. Sèche & maigre, elle portoit, selon la mode d'alors, un tablier vert montant jusqu'aux épaules & des fouliers blancs. Je congédiai le soldat à qui je fis présent de mon manteau. Bientôt arriva mon père avec Castaleo ; tous deux me souhaitèrent la bienvenue & admirèrent combien j'avois grandi ; en effet, depuis mon départ je m'étois presque allongé de la tête & du cou. Les voisins vinrent me faire accueil, ce fut fête dans tout le quartier. Plus tard je fus que la servante de Dorly Becherer, la sage-femme, avoit couru chez maître Franz pour être la première à communiquer la nouvelle à ma future, qui fut saisie d'effroi, cette fille ayant crié trop haut. On apprêta le souper auquel assistèrent mes anciens camarades ; à l'annonce de mon arrivée, ils s'étoient empressés de me rendre visite. Après le repas nous les accompagnâmes à *la Couronne*, en descendant la Fryenstrasse où Madeleine Jeckelmann me vit passer encore revêtu de la cape espagnole & s'enfuit. L'hôtelier avoit lui-même demandé la main de ma future ; il me plaisanta, d'où je conclus que toute l'affaire étoit passablement ébruitée. Puis je rentrai chez nous.

Le lendemain, Humel vint me prendre pour me conduire ici & là. Nous traversâmes d'abord la Place de la Cathédrale où M. Louis de Rischach m'aperçut; me voyant coiffé d'un barret de velours & ceint d'une épée, il se demandoit qui j'étois, quand je me donnai à connoître. Après quoi j'allai saluer le D^r Sulzer, pasteur de la Cathédrale, puis le D^r Jean Huber, qui me fit un amical accueil & ses offres de service. Je le priai d'accepter un Clément Marot avec une jolie reliure de Paris. Ensuite nous descendîmes vers l'abattoir par la ruelle Saint-Martin. Devant l'étal étoit ma future; je n'y pris garde, mais elle me vit : elle entra d'abord dans la boucherie, puis se sauva au logis & elle ne retourna plus acheter la viande parce que les bouchers la plaisantoient. Après dîner, mon père me conduisit à sa terre de Gundeldingen. Nous causâmes en chemin : il me conseilla de ne pas parler vite, selon l'habitude welche; il m'entretint aussi de ses affaires, du doctorat, de mon mariage. Je m'amusai à mettre en état un luth en bois de cyprès & une grande harpe que mon père possédoit d'ancienne date; j'arrangeai mes livres, mes *scripta*; ainsi s'écoula la première semaine.

De son côté, mon père pensoit à me procurer une entrevue avec ma future. En conséquence, il invita maître Franz & sa fille à venir passer à Gundeldingen l'après-midi du dimanche suivant. C'étoit le 16 de mai, un vrai, un joyeux jour de printemps. Après dîner, je partis avec Thie-

bold Schœnauer; nous avions envoyé d'avance nos luths à la campagne. A notre arrivée, nous trouvâmes dans la cour deux jeunes filles: l'une étoit la cousine de la Schenk, promise à Daniel, fils de maître Franz; l'autre étoit Madeleine que je saluai amicalement; elle me rendit la pareille, non sans changer de couleur. La conversation s'engagea; bientôt Daniel nous rejoignit; nous nous promenâmes dans tout le domaine en parlant de choses & d'autres; ma future se comportoit en personne rangée & modeste. A 3 heures nous montâmes dans la maison; je jouai du luth avec Thiebold; puis, suivant ma coutume, je dansai la gaillarde. A ce moment entra maître Franz qui me souhaita la bienvenue. Nous nous mîmes à table & fîmes honneur à un goûter qui valoit bien un souper. La nuit s'approchoit, nous eûmes juste le temps de regagner la ville. En chemin, mon père & M. Jeckelmann prirent les devans; Daniel & moi suivions à distance avec les jeunes filles & nous causions agréablement. Dorothée avoit la parole un peu plus hardie que ma future; elle dit tout à coup: « Quand deux jeunes gens se voient de bon œil, il ne faut pas laisser les choses traîner en longueur, parce qu'un malheur est bien vite arrivé. » Sur les glacis nous nous séparâmes, maître Franz & sa compagnie rentrant par la Steinenthor, & mon père par la porte d'Eschamar. Agités par mille pensées sur mon avenir, nous gagnâmes notre lit.

J'insistois pour que notre mariage fût définitivement conclu, car je commençois à m'attacher beaucoup à ma future; je ne lui déplaisois pas non plus, comme j'étois parvenu à le lui faire avouer à demi, un jour que la cousine de sa mère, la bouchère Bulach, nous avoit invités à venir manger des cerises dans son pré devant la Spalenthor. Voyant donc notre mutuel désir, maître Franz & mon père décidèrent que la demande seroit faite par le D^r Jean Huber. Mon père alla le prier de se charger de cette démarche, il y consentit volontiers. Un matin il manda maître Franz à la cathédrale, s'acquitta de sa commission & obtint une réponse favorable. Vers le soir il vint m'annoncer ce résultat avec sa gaieté habituelle & force félicitations; cependant mon futur beau-père désiroit ne pas divulguer l'arrangement avant que j'eusse passé mon examen de docteur; mais alors on termineroit.

Ce message me remplit de joie. M. Jeckelmann aussi parut bien aise d'avoir enfin donné son consentement. Sa longue réserve s'expliquoit par la crainte que mon père ne fût accablé de dettes; ce qui lui déplaisoit encore, c'étoit de voir notre maison remplie de pensionnaires: « Je ne veux, disoit-il, jeter ma fille ni dans les dettes, ni dans le vacarme. » Mon père l'assura que ses dettes étoient faibles comparées à son avoir qui se composoit de maisons & de la terre de Gundeldingen; il ajouta que lui-même ne demandoit pas mieux que de ne plus tenir de

penfionnaires. Ces explications fatifirent maître Franz, d'autant plus que M. Gafpard Krug, qui devint bourgmestre & qui m'avoit vu, lui confeilla de m'accepter, & le fils de M. Krug, Louis, lui dit de remercier Dieu, parce que je promettois d'être un jour un médecin diftingué; il eftimoit que j'avois déjà fait mes preuves en foignant fa femme: celle-ci, ayant accouché de deux jumeaux, fouffroit d'une faiblesse exceffive & je lui avois ordonné du maffepain, qui dans ce temps-là n'étoit pas encore en ufage. Auffi mon beau-père finit-il par être content & il ne fe fâchoit pas lorsque j'allois dans fa boutique de barbier parler à fa fille. Toutefois ces entrevues avoient plutôt lieu en fon abfence & à la dérobee: je me gliffois par la porte de derrière ouvrant fur la ruelle & nous reftions en bas à babiller en tout bien, tout honneur. Maître Franz ferma les yeux fur ce manège. S'il traîna les chofes en longueur autant qu'il le put, c'est qu'un veuf comme lui ne fe fépare pas volontiers d'une fille qui, difoit-il, lui tenoit fon ménage d'une manière exemplaire.

En ce temps Elifabeth du *Faucon* fut promise à Thomas Guérin. Le fiancé, qui venoit fouvent me voir avec Bembelfort, me pria d'organifer une aubade en l'honneur de fa bien-aimée. J'y consentis à la condition que les muficiens fe transporteront également dans l'endroit qu'il me plairoit d'indiquer. Donc, nous étant apprêtés, tard dans la foirée, après le foupper, nous

nous rendîmes devant le logis de ma future. Thiebold Schœnauer & moi jouâmes ensemble du luth, puis je pris la harpe; Bembelfort avoit une viole & comme il la posoit sur un tonneau, celui-ci tomba avec grand bruit. L'orfèvre Hagenbach accompagnoit du sifflet, ce qui formoit un charmant orchestre. Nous n'obtînmes pas le moindre signe de vie, car mon futur beau-père se trouvoit chez lui. De là nous allâmes au *Faucon*; après la sérénade, nous fûmes introduits; on servit du vin en quantité & des confitures de toutes sortes. Puis nous regagnâmes notre gîte; les guets nous ayant accostés près de *l'Anneau vert*, nous leur donnâmes une réponse satisfaisante & ils nous laissèrent passer. Dès lors mes visites à ma future furent fréquentes, mais toujours secrètes le plus possible; je faisois & disois toutes les folies qui vous traversent la cervelle quand on est auprès de son amante; Madeleine gardoit une modeste contenance. J'adoptai la mise à la mode; on ne portoit alors que des étoffes de couleur, le noir étant réservé pour le deuil. Plusieurs s'avisèrent de m'épier & comme un soir, après souper, je sortois de chez ma future, deux individus se mirent à mes trouffes dans l'intention de me rosser; mais je parvins à m'esquiver & rien de fâcheux ne m'arriva.